



HISTOIRE

Le site du Nord Cachemire



EXPLORATION DU CACHEMIRE



Sommaire :

[La route de la soie](#)

[1821, William Moorcroft](#)

[1835, GT Vigne](#)

[1847, Vans Agrew et Yong](#)

[1848, A. Cunningham, H. Strachey, T. Thomson](#)

[1855, Herman, Adolf et Robert Schlagintweit](#)

[1856, Thomas Mongomerie](#)

[1861, Henry Haversham Godwin Austen](#)

[1862, Frederic Drew](#)

[1868, G. Hayward](#)

[1887, F. Yonghusband](#)

[1890, George Robertson](#)

[1892, George Cockeril](#)

[1895, A.F. Mummery](#)

[1898, Fanny Bullock Workman et William Hunter Workman](#)

[1899, Arthur Neve](#)

[1902, expédition internationale au K2](#)

[1908, Fanny Bullock Workman et William Hunter Workman](#)

[1909, Duc des Abruzzes](#)

[1912, Fanny Bullock Workman et William Hunter Workman](#)

[1913, Filippo de Filippi, Dainelli, Henry Wood](#)

[1914, Filippo de Filippi](#)

[1922, le dr Visser](#)

[1929, Duc Aimone Roberto di Savoia-Aosta](#)

[1930, Giotto Fainelli](#)

[1934, G.O. Dyhrenfurth](#)

[1936, H. de Ségogne](#)

[1937, B. Tilman et Eric Shipton](#)

[1938, Charles Houston](#)

[1939, F.H. Wiesner, E. Shipton](#)

[1946, J.O. Roberts](#)

LA ROUTE DE LA SOIE :

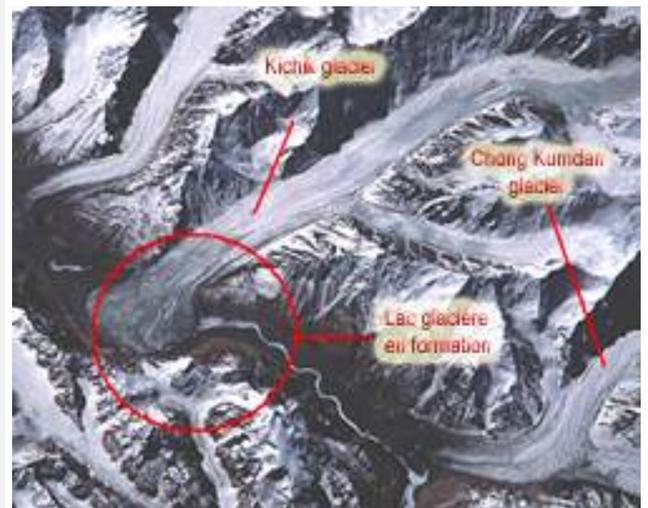


La route de la soie passait par le Karakoram oriental. Du Ladakh au Sin-Kiang, les caravanes lourdement chargées de marchandises précieuses avaient à franchir les chaînes du Karakoram puis du Kun Lun. La traversée par cette portion de la route de la soie prenait un mois; on se mettait en route avant que les rivières ne soient trop hautes. Cinq cols éprouvants les attendaient;

les plus redoutés étaient le Saser La (signifie les "Terres Jaunes") à 5300m entre les vallées du Nubra et du Shyok et le col du Karakoram (5575m); Difficile de se perdre:

des carcasses blanches s'entassaient sur les moraines interminables, indiquant quel était le bon chemin qui fut appelé « le chemin des squelettes ». Une légende, parmi celles innombrables et terribles chuchotées aux étapes de la route de la soie, entre Leh et Yarkand, raconte : « Des marchands aventureux, à la recherche d'un raccourci, quittèrent la piste au bivouac de Skyangpoche dit de "l'Ane Merveilleux", remontèrent vers le nord et passèrent un col sous le Mamostong; le brouillard les enveloppa et personne ne les revit jamais." passé le Saser La, au-delà de Saser Brangsa, le plus simple apparemment pour rejoindre le Karakorum est de suivre le Shyok et de passer le col de Karakoram (ou « Dawan » signifie col des "Pierres Noires").

Les trois dangereux glaciers de la vallée de Shyok, quand leur avance est rapide, bloquent la vallée en amont (le Chong Kumdan (signifiant "le Grand Barrage") le Kichik Kumdan (signifiant "le Petit barrage") que l'on rebaptisa ensuite Thangman (signifiant "Cicatrice") : le passage, d'abord hasardeux, devient impossible; puis un lac se forme en arrière du barrage qui, dès que le glacier recule, explose sous l'énorme pression de l'eau accumulée. La crue, imprévisible, est d'une violence inouïe : en juin 1835, elle détruisit tout sur 250km en aval de la vallée, jusqu'à Deskit et Tegur, à la confluence du Nubra, les caravanes n'avaient alors d'autre choix que de passer à gué et de traverser les hautes plaines désolées du Depsang, une alternative à la route de la soie qui passait par le fond de la vallée de la Shyok. Mais quand cela était possible, les marchands et les pèlerins, allant au plus court, remontaient la rive droite du Shyok, puis de Chipchab, retrouvaient l'itinéraire principal à Daulat Beg Oldi-Où (qui signifie "le Prince du royaume est mort"), mais ils devaient, sur cette partie de la route de la soie, d'abord se frayer un chemin à travers les blocs de roche claires que charrient le premier des trois glaciers (sous le sommet de l'Aktash qui signifie aussi « Pierre Blanche »).



Le glacier de Thangman (Kichik Kumdan) se déverse dans la vallée de Shyok brutalement et forme en son creux un barrage d'eau dangereux.



1821, William Moorcroft :

William Moorcroft, vétérinaire de métier et explorateur à ses heures fut peut-être le premier Européen à découvrir le massif du Karakorum du cachemire par ses versants orientaux. Il quitta l'Inde en ayant l'idée d'acheter des chevaux à Yarkand ou Kashgar. Il traversa la vallée de la Nubra en 1821 mais ne put franchir le Saser La, non à cause de la difficulté du terrain mais à cause des militaires : Il n'avait pas en poche une permission allouée par les commandeurs Sikhs qui régissaient la région du Ladakh.



1835, GT Vigne :

GT Vigne fut le premier Européen à pénétrer réellement dans le Karakorum. Il réalisa par la suite 4 expéditions et fut le premier à décrire cette vaste région montagneuse du Cachemire. En 1838, Thomas Vigne, parti dans ces montagnes pour chercher la source de la rivière Shyok, affluent important de l'Indus. Empêchés dans sa démarche par les gouverneurs Sikhs qui contrôlaient la région du Ladakh, il décida de délaisser le passage de Leh et relia la vallée de la Nubra et la rivière Shyok directement par Skardu. Cette route à l'origine rarement utilisée passait par le Saltoro pass, col qui dissuada Vigne d'aller plus loin tant les conditions météorologiques furent mauvaises.



1847, Vans Agrew et Yong :

Les lieutenants Vans Agrew et Yong furent les premiers occidentaux à parvenir à Gilgit. Ils ouvrirent la voie vers une exploration systématique de cette région.



1848, Alexander Kunningham, Henry Strachey, Thomas Thomson :

Après que l'influence des Sikhs sur la région du Ladakh fut dépassée par l'influence britannique, la route vers l'Asie Centrale fut réouverte. Alexander Kunningham, Henry Strachey et le docteur Thomas Thomson furent les premiers Européens à reparcourir la haute route de la soie vers l'Asie centrale passant par le Saser La et le col de Karakorum et passer ainsi la ligne de partage des eaux du cachemire entre l'Inde et l'ancien Turkestan (XinhYang chinois).



1855, Herman, Adolf et Robert Schlagintweit :



R. Schlagintweit

Entre 1855 et 1856, les frères Herman, Adolf et Robert Schlagintweit furent les seconds Européens à fouler le col de Karakoram (Karakoram pass). Recommandés par Alexander Von Humboldt, ils rapportèrent le témoignage sur l'anthropologie et la nature de la région. Ils parcourèrent la haute plaine du Déosaï du Cachemire, les régions du Nanga Parbat et du Haramosh, des glaciers du Baltoro et du Biafo et franchirent même le col de Bilafond. Adolf gagna Concordia et fut le premier à découvrir le col de Muztagh.



1856, Thomas Mongomerie :

Ce fut Thomas Mongomerie qui, dans le cadre de son étude topographique de l'Inde, sera le premier à prendre conscience de la vraie dimension du massif. Depuis une station géographique au sommet du pic Haramukh au Cachemire, il positionne par triangulation une série de 32 sommets auxquels il attribue la lettre "K" (K pour Karakorum) ajouté d'un numéro. Une fois ses observations recalculées en 1958, le K2 se révélera alors la deuxième plus haute montagne au monde.



1861, Henry Haversham Godwin Austen :

Henry Haversham Godwin Austen fut le premier à voir de ses yeux le K2 au Karakorum en 1861. Au terme d'une expédition épique au cachemire au cours de laquelle il découvrit le glacier d'Hispar et franchit le col du même nom, avant de redescendre le glacier de Biafo jusqu'au village d'Askole, il fit une petite incursion sur le glacier du Baltoro. Vraiment décidé à voir le K2, il renonça au Baltoro et escalada un éperon au-dessus du camp d'Urdokas. Il put dessiner un croquis de l'énorme pyramide qui surplombe les crêtes.



1862, Frederic Drew :

Frederic Drew explora la province d'Ishkoman, la vallée de Shimshall et de Barsha entre 1862 et 1871.



1868, G. Hayward :

En 1868, G ; Hayward fut envoyé pour explorer la région du haut Karakorum pour reconnaissance militaire au moment des fortes tensions et du risque de guerre au Cachemire avec la Russie des tsars. Sa première pensée était de suivre le nord de la voie de la ville de garnison de Khyber de Peshawar par les états de Dir et Chitral et le couloir de Wakhan. Il a correctement cru que c'était l'itinéraire le plus court et le plus direct d'Inde au Sinkiang. Cependant, quand le Gouverneur de la province du Pendjab a entendu parler du plan, il interdit Hayward de se déplacer cette direction. Il partit donc déguisé en commerçant de Pathan par souci d'être discret, le vrai danger résidant dans la rencontre avec des indigènes réputés déloyales et sanguinaires, tels les chitralis, les kirghizs et les wakhis de l'époque.

Les informations de toutes sortes rapportées sur le Karakoram, le Turkestan occidental, Yarkand et à Kashgar rendit Hayward immédiatement aussi célèbre explorateur que Livingstone ou Burton. Il a décrit en détail ses récits d'expéditions avec une foultitude de détails, y compris des informations sur les tribus dans le secteur, des écrits d'une valeur inestimable. Mais George Hayward paya au prix fort sa curiosité. Il fut assassiné en 1870 à Darkot, par le mir Walli, le Mir étant soucieux de voir divulguer la cartographie de sa vallée.



1887, F. Yonghusband :

F. Yonghusband fit une incursion dans la région au cours de son étonnant périple de Pékin à Delhi en passant par le désert de Gobi et au Cachemire. Il était passé dans la vallée de Shaksgam et par le glacier de Sarpo Laggo, le col de Muztagh, le col de Turkestan, col de Shimshal, col de Mintaka et entra dans la vallée de la Hunza par le nord. Il fut le premier à pouvoir observer l'immense face Nord du K2 et s'exprima ainsi : "Une montagne aux dimensions impressionnantes. On aurait dit un cône parfait mais incroyablement haut". A l'issue de son voyage, il écrivit "The Heart of a Continent".

Retrouvez ses commentaires sur les glaciers du Karakoram ici.



Découvrir les glaciers du Sarpo Laggo ici :



1890, George Robertson :

George Robertson fut le premier occidental à voir la chaîne de l'Hindu Kush de l'Afghanistan.



1892, G. Cockerill :

G. Cockerill découvrit la vallée de Shimshal, qu'il remonta jusqu'au col qui l'ouvrait sur celle de la vallée de Shaksgam et au-delà du Turkestan chinois (actuel XinYang). Il aperçut alors le premier les deux sommets impressionnants de Pumari Chich et Khunyang Chich du glacier de Yazghil. Il découvrit aussi le premier dans toute sa majesté le double sommet du Disteghil Sar depuis le glacier de Malangutti. Durant 2 ans, il découvrit largement plus que tous les explorateurs précédents.



1895, A.F. Mummery :



Mummery

A.F.Mummery fit une tentative en 1895 (la première aussi sur d'un 8000) dans la face à l'aplomb du sommet jusqu'à 7000m environ (en style alpin, remarquable prouesse et très en avance sur son temps). Il disparut dans la traversée de la brèche de Diama avec deux Gurkhas alors qu'ils essayaient de contourner les glaces du Rakhiot: G.Hastings et J.Norman Collie les attendaient sur le glacier de Rakhiot et ne les ont pas revus. Cette première tentative sur un sommet himalayen témoigne d'une sous-estimation de l'échelle de l'Himalaya et des moyens à mettre en œuvre pour réussir une ascension de cette envergure. Cela dit, Mummery était le « premier de cordée » d'une grande lignée d'alpinisme pionniers, il sera toujours considéré comme l'un des plus grand alpinistes de tous les temps. La montagne sera vaincue 58 ans plus tard par Herman Buhl.



1898, Fanny Bullock Workman et William Hunter Workman :



Les Bullocks

Les téméraires Fanny Bullock Workman et son époux William Hunter Workman effectuèrent pas moins de 7 grandes expéditions dans le Karakoram entre les années 1898 et 1908 et publièrent un grand nombre d'ouvrages richement illustrés en croquis et articles. Ils ont aussi essayés de gravir un bon nombre de sommets dans la région comme le Spantik depuis le glacier Chogo Lungma (face Sud).



1899, Arthur Neve :

1899 est l'année des premières explorations dans la région du Siachen quand Arthur Neve fit une tentative d'ascension au Saser Muztafgh sans succès. Il revint dans la région en 1907 au Chong Kumdan dans le Karakorum oriental.



1902, expédition internationale au K2 :



L'expédition au complet, Eckenstein à droite

Le K2 entre dans l'histoire de l'alpinisme en 1902. En juin de cette année là, une petite expédition internationale composée des Anglais O. Eckenstein, G Knowles et AE. Crowley, des Autrichiens H. Pfannl et V Wessely et du Suisse Jacot-Guillarmot, remonta le Baltoro avec plus de 100 porteurs baltis et s'attaqua au K2 avec un bel optimisme. Mais le mauvais temps les bloqua plusieurs jours et Pfannl ayant contracté une bronchite, il fallut redescendre. Cette première tentative d'ascension fut la seule qui eut lieu sur le versant Est.



1908, Fanny Bullock Workman et William Hunter Workman :



Fanny bullock

Fanny Bullock réalisa l'ascension du pic Woodman et évalua la surface du Snow Lake à 700 km² dans le Karakorum central (chiffre rabaissé à 45 km² au cours des relevés géographiques précis réalisés par E. Shipton en 1939.



1909, Le duc des Abruzzes :



Le duc des abruzzes, Tom Longstaff

Louis Amédée, illustre duc des Abruzzes fut le premier italien à caresser l'idée de conquérir le K2. Epris de montagne depuis l'adolescence, Louis de Savoie avait déjà à son actif de nombreuses expéditions, dont l'ascension du mont Saint-Élie en Alaska (1897), lorsqu'il décida de s'aventurer dans les glaces des montagnes d'Asie, et en particulier celles du Karakoram. L'expédition se déroula durant le printemps et l'été 1909. Elle fut précédée d'intenses préparatifs qui conduisirent le duc à Londres où, sous un nom d'emprunt, il put étudier la documentation relative à ces contrées lointaines conservée à la Royal Geographical Society. Louis de Savoie se rendit également à Paris où il se chargea de l'achat du matériel nécessaire. Pour compagnons de route, il choisit des alpinistes aguerris et qualifiés qui, lors d'équipées précédentes, avaient pu lui témoigner leur attachement. Filippo De Filippi, médecin et physiologiste, membre de l'expédition au Saint-Élie

comptait parmi ceux-ci, à l'instar du lieutenant de vaisseau Federico Negrotto, officier d'ordonnance du duc et topographe. Ces hommes étaient accompagnés de guides, tous Valdotaïns de Courmayeur - notamment Giuseppe Petigax qui avait lui aussi participé à l'ascension du Saint-Élie, et Vittorio Sella, alpiniste et photographe, complice du duc et surtout bon connaisseur des hautes montagnes d'Asie. L'expédition quitta Srinagar après la mi-avril. A l'issue d'une marche d'approche à travers le Cachemire et la vallée du Sind, et après quelques haltes logistiques dans l'oasis de Skardu, capitale du Baltistan, ainsi qu'à Askole, le groupe, accompagné de 260 porteurs, atteignit le glacier du Baltoro. Pour la première fois, un photographe, Vittorio Sella, allait fixer le fameux K2 sur ses plaques. La montagne ne se laissa cependant pas amadouer facilement comme prévu. Au terme de deux tentatives, qui amenèrent le duc et quelques-uns de ses compagnons d'aventure à 6 700 mètres, la petite troupe renonça au K2 et se tourna vers l'ascension du Bride Peak (Chogolisa), dans le groupe du Golden Throne. 7493 mètres, c'est le nouveau record d'altitude qui tint jusqu'en 1922 : toutes les difficultés franchies à 7400 m., J. Petigax, H. et A. Brocherel de Courmayeur furent contraint de s'arrêter dans un épais brouillard à cent cinquante mètres du sommet. Tous venaient de prouver que, contrairement aux théories répandues à l'époque, après une période d'adaptation progressive à l'altitude, l'homme pouvait survivre à plus de 6 000 mètres. Si l'objectif purement sportif était manqué, les explorateurs avaient toutefois engrangé quantité de données, dont des relevés photogrammétriques qui permirent de réaliser une carte à grande échelle (1/100 000) du bassin des glaciers du Baltoro et du Godwin Austen. Ils avaient également recueilli d'innombrables informations relatives à la morphologie, à la lithologie et au climat de la région. Les belles images réalisées par Vittorio Sella occupent incontestablement une place de choix

parmi ces résultats. Avec le concours d'Erminio Botta, un autre photographe, il immortalisa pour la toute première fois la rudesse et la splendeur de cette région sauvage, consacrant leur entrée définitive dans l'histoire de la photographie. Ces clichés, d'une grande qualité portèrent les alpinistes du monde entier à s'intéresser au massif. Utilisant un appareil photo capable d'exposer des plaques de verre de 30 X 40 cm, Sella prit plus de 800 clichés exceptionnels pendant l'expédition. Ces clichés furent achetés par des institutions aussi respectées telles que la Royal Geographic Society, l'Alpin Club de Londres ou la Geographic Society de Washington.

Le célèbre Tom Longstaff leva le mystère des sources du Shyok que les explorations précédentes n'avaient pas pu élucider depuis 56 ans (Strachey en 1853, William Johnson en 1864, Robert Shaw en 1869, Sir Douglas Forsyth en 1893). Il remonta le Shyok à son ultime source au glacier de Rimo.



1912, Fanny Bullock Workman et William Hunter Workman :



Au cours de l'une de leurs nombreuses expéditions, les célèbres époux Bullock baptisèrent en 1912 le col à l'extrême Nord-Ouest du glacier de Siachen le col "Indira pass", sans rapport avec l'ancien premier ministre indien Indira Gandhi. Les Workmans firent eux aussi une incursion dans la région de Kaphalu et ses glaciers la même année.

Fanny bullock

Découvrez la région du glacier de Siachen vue du ciel :



1913, Filippo de Filippi, Dainelli, Henry Wood :

Durant les années 1913 et 1914, l'explorateur italien Filippo de Filippi accompagné de Dainelli a observé et photographié le groupe du Rimo (7385m) durant une intensive et fructueuse expédition.

Afin de récolter les fonds nécessaires, De Filippi contacta plusieurs institutions italiennes et étrangères, notamment la Royal Society et la Royal Geographical Society, l'Académie royale des sciences et la Société géographique italienne. Le corps d'expédition comprenait, aux côtés des indispensables guides de haute montagne, des spécialistes de géodésie, d'astronomie, de trigonométrie, de météorologie, de géologie, d'anthropologie et de géographie. On comptait dans ses rangs deux géographes, Giotto Dainelli et Olinto Marinelli. Ils prirent aussi un grand nombre de photographies afin de compléter le travail iconographique du lieutenant de génie Cesare Antilli, ainsi que le général Henry Wood, habitué des explorations et qui connaissait Sir Francis Younghusband. L'expédition se mit en marche durant l'été 1913 pour sa première campagne qui en comptait deux, une mission d'exploration et une mission topographique. Durant le voyage, Dainelli partit en compagnie de Petigax, le guide valdotain, explorer le Cachemire et les vallées du Dras et de l'Indus afin d'y collecter des éléments géologiques et morphologiques. Ils étudièrent également les populations, leurs coutumes et les caractéristiques de leur habitat. Ils arpenterent ensuite la vallée du Shigar et les fronts des grands glaciers tels que le Biafo, le Baltoro et le Chogo Lungma. Ils tracèrent une carte précise de la région comprise entre le groupe du Rimo et le plateau du Depsang.

Ce travail fut le premier à dépasser celui des frères Schlagintweit 58 ans plus tôt. Le rapport en 12 volumes ne sera jamais traduit en Anglais.



1914, Filippo de Filippi :



Après l'arrivée de Marinelli en avril 1914, et le démarrage de la seconde campagne, Dainelli se détacha du groupe, qui entre-temps avait établi son camp de base à Leh (3510 mètres), la capitale du Ladakh. Les deux amis prirent alors la direction du haut Caracash et des bassins fermés du plateau tibétain. Les images de Dainelli apportèrent une contribution déterminante au travail photographique du lieutenant Antilli, qu'elles complétaient et enrichissaient. Dainelli documenta, en effet, des itinéraires et des sujets parfois différents de ceux couverts par le gros de l'expédition. Si le lieutenant Antilli s'était concentré sur les panoramas et les téléphotographies réalisées à des fins topographiques, Giotto Dainelli avait pour sa part privilégié les images documentaires tout en se focalisant essentiellement sur les aspects géologiques, géographiques et anthropologiques. Pendant cette dernière partie de la campagne, elle s'intéressa à quelques grands glaciers de la partie orientale du Karakoram, le Siachen et surtout le Rimo (Rimu). Les données recueillies permirent d'établir une représentation cartographique de la région à grande échelle (1/100 000). L'expédition obtint des résultats scientifiques très précieux dans plusieurs domaines et rendit ses conclusions dans deux séries d'ouvrages : la première consacrée aux recherches de géodésie et de géophysique (trois volumes), la seconde, comportant pas moins de dix volumes, aux résultats géologiques et géographiques.

De gauche à droite et de bas en haut:

Giuseppe Petigax, Giotto Dainelli, Cesare Antilli, Filippo De Filippi, Alberto Alessio, Nello Venturi Ginori, Camillo Alessandri, John Alfred Spranger, Henry Wood, Olinto Marinelli et Giorgio Abetti.



1922, le Dr Visser :

Le docteur Visser accompagné de son épouse (tous deux allemands) accomplirent 3 expéditions entre 1922 et 1935. Ils ont exploré les premiers le col de Chapchingol, la vallée de Terong et les abords du Rimo mais sans publier de photo si bien que personne ne savait à quoi ressemblait vraiment cette montagne avant 1985, date de la première ascension de cette montagne dans une région il est vrai éloignée et interdite. Ils découvrirent nombre de glaciers inconnus tels que les glaciers de Terong et Shelkar.



1929, Aimone de Savoie, duc de Spolète :



Lodovico de Caporiacco, Aimone de Savoie, Vittorio Ponti et Ardito Desio.

Après une interruption forcée des expéditions liée à la Première Guerre mondiale et aux incertitudes d'une situation politique italienne en quête d'équilibre, la ville de Milan annonça en 1927, à l'occasion du Xe Congrès géographique italien organisé dans la capitale lombarde, son intention de financer une mission dans le massif du Karakoram. Si le soutien de la SGI conférait une aura scientifique au voyage, son objectif premier restait l'exploit sportif. L'ascension et la conquête du K2, une entreprise de grand prestige, auraient, en effet, redoré le blason de l'Italie dans le monde. La direction de l'expédition fut confiée à Giotto Dainelli, un homme d'expérience. Dainelli envisagea de faire appel à Ardito Desio, jeune géologue expérimenté qui avait été son élève à la faculté de sciences naturelles de l'Institut d'études supérieures de Florence, mais des désaccords avec le comité organisateur conduisit Dainelli à abandonner le projet. La ville de Milan offrit alors la direction de l'expédition à Aimone de Savoie, duc de Spolète. Les objectifs de la mission furent modifiés. Un groupe d'alpinistes allait faire l'ascension du K2 ou d'un autre sommet du Karakoram, tandis qu'une équipe de scientifiques se consacrerait à l'étude géographique du glacier du Baltoro. Outre Aimone de Savoie, le corps de l'expédition comprenait le géologue Ardito Desio, Lodovico di Caporiacco, un zoologiste, G. Allegri, un médecin chargé des mesures anthropométriques sur les populations locales, quelques alpinistes, un radiotélégraphiste et deux guides originaires de Courmayeur, L. Bron et E. Croux. Un photographe professionnel de renom, Massimo Terzano, était aussi du voyage. Il constitua une documentation fidèle de l'entreprise et réalisa de superbes photographies, rassemblées dans trois albums officiels de l'expédition, et un film intitulé *Expédition italienne de SAR Aimone de Savoie, duc de Spolète*. Mais les événements qui bouleversaient l'actualité italienne à cette époque, et plus particulièrement la communauté scientifique, finirent par peser lourdement sur l'organisation de l'expédition. L'issue tragique du périple d'Umberto Nobile qui, en 1928, avait tenté d'atteindre le pôle Nord à bord du dirigeable Italia et les polémiques

qui s'ensuivirent inquiétèrent la ville de Milan et surtout la SGI, qui avait organisé et soutenu l'expédition polaire. Le programme de l'expédition au Karakoram se vit dès lors limité et l'on décida de fait de renoncer à l'ascension du K2. Un autre échec aurait porté un coup fatal au prestige de l'Italie et des institutions qui soutenaient le projet. Partie de Srinagar en mars 1929, l'expédition dura six mois durant lesquels dissensions et malentendus, tantôt sur les délais, tantôt sur les itinéraires, ne cessèrent d'opposer les scientifiques au chef de l'expédition. En dépit de ce climat de brouille, la mission concrétisa d'importants objectifs scientifiques, comme l'exploration et l'étude topographique du haut Baltoro et des grandes vallées bordant le versant du Turkestan chinois, ou encore les relevés photogrammétriques du K2, qui allaient ensuite permettre de réaliser la première carte à l'échelle 1/25 000 de la montagne. L'ascension manquée du K2 avait cependant laissé une grande amertume parmi les membres de l'expédition, surtout chez Ardito Desio pour qui la conquête de ce sommet devint un objectif prioritaire, le rêve ultime d'un alpiniste chevronné qu'il mettra plus de vingt-cinq ans à réaliser.



1930, Giotto Dainelli :



Fillipi

Giotto Dainelli avait renoncé, il est vrai, à l'expédition de 1929, mais la même année, il mit au point un programme scientifique dont l'objet principal était l'étude du Siachen qui avait déjà été en partie exploré par l'expédition De Filippi, en 1914, à laquelle Dainelli avait d'ailleurs pris part. Afin d'éviter les contraintes, il décida d'autofinancer l'expédition et de choisir librement les itinéraires et les collaborateurs, sous les auspices bien sûr de la SGI. La première déception vint de son ancien élève, Ardito Desio, qui, alléguant des problèmes familiaux et de carrière (un concours universitaire imminent), déclina l'invitation. Ce refus, qui intervenait dans la foulée du succès de l'expédition d'Aimone de Savoie, à laquelle Desio avait participé malgré les réserves de son maître, compromit définitivement leur amitié. Les relations affectueuses qui les

unissaient depuis si longtemps se muèrent dès lors en une rivalité mal dissimulée. Après le refus de Desio, Dainelli fit appel à une collaboratrice fidèle, Ellen Kaiu von Hofe, chercheuse, botaniste, mais aussi « alpiniste et skieuse d'excellent niveau », selon les termes de Dainelli, et de surcroît polyglotte. Elle fut chargée, entre autres, de tenir la correspondance de l'expédition rédigée en plusieurs langues. Deux officiers, le lieutenant Enrico Cecioni, photographe et cameraman, et le capitaine Alessandro Latini, topographe, opérateur radio et responsable des relevés météorologiques, furent également du voyage. Tous deux membres de l'Institut géographique militaire de Florence, ils avaient reçu l'accord du ministère de la Guerre pour cette mission. L'Institut apporta une participation matérielle en fournissant une grande partie de l'équipement, des tentes aux appareils photo, ainsi que des fonds. L'expédition se déroula d'avril à novembre 1930. Après une courte étape à Leh, la capitale du Ladakh, pour effectuer les derniers préparatifs, la petite caravane se dirigea rapidement vers son objectif, le Siachen. La phase d'exploration, qui occupa les mois suivants, vit surgir des mésententes et des polémiques entre le chef de l'expédition Giotto Dainelli et les officiers Enrico Cecioni

et Alessandro Latini, notamment sur la paternité des nombreuses photographies de l'expédition et la conquête du Colle Italia (Col Rimo ; 6050 mètres).



1934, G.O. Dyhrenfurth :

1934 est l'année des premiers succès d'alpinistes dans la région. G.O. Dyhrenfurth chef de l'expédition internationale dans le haut Baltoro vint avec sa femme et ils gravirent des sommets dans le groupe de Sia Kangri dans la région du Siachen. Le travail topographique de Dyhrenfurth entre 1935 et 1939 est à la base de nos actuelles cartes du Baltoro.



1936, H. de Ségogne :

Une expédition française montée par H. de Ségogne explora la région du Baltoro et tenta une des arêtes du Gasherbrum I, ces arêtes soutenant l'immense plateau d'Urdok. H. de Ségogne s'arrêta finalement à 7100m.



1937, Bill Tilman et Eric Shipton :



B. Tilman et Eric Shipton organisèrent une expédition en vue d'explorer certains des plus grands glaciers du monde, au cœur du Karakoram. Partis de Rawalpindi (en Inde à l'époque) et ils traversèrent le Karakoram par le col de Sarpo Lago (5684 m) et durant 5 mois, explorèrent 5780 km² d'un territoire que Tom Longstaff qualifie comme "la forteresse montagnaise la plus difficile du monde". Il parvint au pied de l'impressionnante face nord de K2 et édifièrent une carte détaillée du Turkestan Chinois (actuel XinYang).

Bill Tilman, Eric Shipton, le yeti !

Shipton qui connaissait bien les beaux paysages de montagne d'Asie fut enthousiasmé par le glacier de Trango et s'exprimait ainsi « D'immenses colonnes de granit portant d'élégants sommets, tellement lointains et inaccessibles qu'ils ne semblaient pas faire partie de ces colossales structures. Les parois de ces montagnes, couvertes de glace et neige poudreuse, étincellent comme un million de diamants au soleil du matin ». C'est en explorant le Snow Lake au bas du glacier d'Hispar que B. Tilman remarqua en 1937 les traces de pas de ce qu'il pensait être un Yeti. A l'issue de cette expédition, E. Shipton écrivit un best seller "Blank on the Map". E. Shipton fut par la suite un inconditionnel de cette région du monde, la plus fantastique région montagnaise du globe d'après lui.

1938

La carte du parcours d'E. Shipton et B. Tilman [ici](#) (40 ko).



1938, Charles Houston :



Charles Houston

9 ans s'écoulèrent avant qu'une expédition d'alpinistes n'envisage à nouveau la conquête du deuxième sommet du monde, le K2. Ce fut en 1938, celle du Dr Charles Houston patronnée par l'American Alpin Club. Elle effectua à son tour la reconnaissance des 3 versants du K2, situés sur le bassin du Baltoro, et décida de tenter l'ascension par l'arête Sud-Est appelée « Eperon des Abruzzes » depuis 1909. Ils surmontèrent la partie la plus dure de l'ascension atteignant l'éperon. De là, ils examinèrent les voies possible jusqu'au sommet puis revinrent au camp 7 mais furent obligés de se replier. L'ascension devait prendre un tour tragique et l'expédition perdit 5 de ses membres dans l'aventure.



1939, F.H. Wiesner, Eric Shipton :



Eric Shipton

Ce n'est qu'à la veille de la seconde Guerre Mondiale que le Karakoram fut cartographié avec précision par E. Shipton lors de sa deuxième expédition dans la région, une expédition qui représenta l'apogée de cet immense alpiniste Anglais. Cette étude géographique donnera naissance à une carte d'une extraordinaire précision. Ce travail allait être l'aboutissement d'une odyssée montagnarde de 16 mois. Shipton s'exprima ainsi : " L'Angleterre était en guerre (...). Peut-être que Londres, la ville où nous avons préparé cette entreprise n'était plus que chaos, ruines et terreur. Comme cela paraissait irréel et suprêmement ridicule dans notre univers merveilleux et lointain de glace et de neige ! Comme pour appuyer ce contraste, les brumes se levèrent et pour un moment le glacier fut inondé d'un coucher de soleil dont la lueur était renvoyée par les grands sommets. Les grandes flèches de granit du Biafo se détachaient du ciel bleu foncé. Au moins cet univers de montagne, auquel je devais tant de vie et de bonheur, survivra-t-il au-dessus des espoirs ruinés des hommes, en héritage aux générations plus sages".

En cette année 1939, une autre expédition alpine américaine sous la direction de F.H. Wiesner revint sous l'arête des Abruzzes du K2. Après approvisionnement des camps successifs, une petite équipe parvint sur l'arête des Abruzzes. Le lendemain, ils arrivèrent sous le sommet après une longue journée d'escalade difficile quand tout à coup le Sherpa refusa d'aller plus loin alors qu'ils étaient près d'atteindre un champ de neige au-dessus des rochers sous le sommet, vers 18h30 à une altitude de 8300m, ils se replièrent donc. Après 1 nouvelle tentative américaines dramatique 1953, le sommet fut vaincu par les Italiens en 1954 par cette même voies.

Retrouvez ses commentaires sur les glaciers du [Karakoram](#) ici.



Retrouvez la [carte géographique du Karakoram](#) d'Eric Shipton ici.



Retrouvez les photos satellites du [col de Muztagh](#), du [Baltoro](#) et les glaciers du bassin de Sarpo Lago ici.



1946, J.O. Roberts :

J.O. Roberts (GB) fit une expédition dans le massif du Saser Kangri en 1946 (approche par le Nord et le Sud - glacier de Phukpoche) mais ne put trouver une route vers le Saser Kangri I. Dans son récit d'expédition, l'alpiniste raconte : « En conclusion, le dois m'excuser d'utiliser le mot « impossible » de façon récurrente, si je dois encourager quelqu'un à aller à Panamik me contredire, qu'il y aille »; Le massif du Saser Kangri fut donc le premier secteur montagneux qui attira une expédition internationale occidentale après la seconde guerre mondiale.



A voir aussi sur le même thème :



Révision B/08/06/04 (<http://blankonthemap.free.fr>)

[Accueil](#) - [Histoire](#) - [Géographie](#) - [Vie locale](#) - [Voyage](#) - [Index](#) - [Liens](#) - [Diaporama](#) - [A propos de Blank](#)

[Pour tous renseignements, contactez le Webmaster.](#)